

Puy-de-Dôme → Actualité

PORTRAIT ■ Originaire de Clermont-Ferrand, Maxime Bisson vient de traduire un livre référence sur la salsa

Un traducteur qui a le sens du rythme

Rien ne prédestinait vraiment Maxime Bisson à devenir traducteur. Mais son goût pour la littérature et la musique populaire ont emmené ce jeune libraire à découvrir un métier passionnant.

Fabrice Mina

Après avoir été au lycée Jeanne-d'Arc puis avoir fait hypokhâgne à Fénelon à Clermont-Ferrand, Maxime Bisson intègre Sciences Po. En troisième année, en 2017, il souhaite découvrir de nouveaux horizons hors d'Europe et choisit de faire une année d'échange au Chili. Une année riche en expériences artistiques et à son retour, son intérêt pour la littérature et la musique populaire est encore plus fort.

En 2019, alors qu'il cherche à assouvir sa curiosité sur la salsa, il découvre qu'il n'existe pas vraiment de livres en français sur le sujet. Il tombe néanmoins sur *Le livre de la salsa*, un ouvrage du Vénézuélien Cesar Miguel Rondón qui fait référence depuis 1979. Seul petit problème : il est en espagnol.



PARUTION. Maxime Bisson a découvert avec une certaine émotion le fruit de sa traduction.

« C'était ma deuxième langue au lycée et je revenais du Chili donc j'ai décidé de le lire et je l'ai trouvé génial. Je me suis

alors demandé pourquoi pas se mettre à le traduire, même si je n'avais jamais fait cet exercice. Encore moins sur un livre de

600 pages. Sur les conseils de la mère d'un ami qui est traductrice, je me suis lancé et j'ai traduit le premier chapitre ».

Il présente son travail

aux éditions Allia qu'il vient d'intégrer pour un stage : « L'éditeur a immédiatement montré de l'intérêt mais le temps de l'édition est parfois un peu mystérieux. J'ai donc dû patienter deux ans et demi pour avoir l'accord. »

Entre-temps, il avait commencé de travailler à la Librairie, rue des Gras, à Clermont-Ferrand. Il quitte donc son poste pour se consacrer entièrement à la traduction. Une tâche ardue qui lui prendra six à sept mois à temps plein ou presque. « J'ai eu la chance de pouvoir échanger au téléphone avec l'auteur. Bon, il n'a pas eu son mot à dire sur mon travail car il ne parle pas un mot de français. Mais c'est toujours enrichissant, d'autant plus que Cesar Miguel Rondón est toujours aussi passionné et passionnant. »

Alors qu'il va fêter ses 27 ans le mois prochain, Maxime Bisson est redevenu libraire, à la Librairie de Paris, place de Clichy : il s'occupe du rayon consacré à l'art. « C'est assez original car je propose à la vente le livre que j'ai traduit. Cela peut surprendre

les lecteurs qui pensent souvent que les traducteurs sont forcément dans l'ombre. »

Depuis, s'il a travaillé pour deux BD pour adultes, pour un article dans une revue musicale ou pour quelques collaborations avec la presse écrite, il n'a pas assouvi sa soif de traduction. Bien au contraire. Il envisage de suivre une formation professionnelle dans l'objectif de se perfectionner et de se nourrir de l'expérience d'autres traducteurs.

« C'est un secteur où les places sont chères mais je ne baisse pas les bras. Je sais que j'ai eu de la chance en tombant sur un ouvrage de référence qui n'avait jamais été traduit. Cela n'arrive pas tous les jours. Généralement, ce sont les maisons d'édition qui contactent les traducteurs. Pour moi c'était l'inverse. En attendant, je reste ouvert aux propositions. » ■

➔ **Rencontre.** Maxime Bisson sera de retour à Clermont-Ferrand, à la Librairie, 5 bis rue des Gras, jeudi 9 novembre, de 18 h 30 à 20 heures : il présentera *Le livre de la salsa*, ouvrage de Cesar Miguel Rondón qu'il a traduit de l'espagnol, et proposera un échange avec les lecteurs.